



Revue
de l'observatoire
vieillesse
& société

gérôphare

Mars 2009

Grande journée de réflexion sur l'âgisme Un succès qui a dépassé nos espérances



À noter

Judi
30 avril
16h

Apprendre à cet
âge?
Possible?
Urgent?
Comment?

Par Jean-Louis
Lévesque

Salle R 0715

Un mois avant le 19 mars, nous étions à guichet fermé. Plus de 300 personnes ont demandé à s'inscrire, malheureusement, la capacité d'accueil étant limitée à 250, l'IUGM n'a pu accueillir tous les intéressés. Heureusement, grâce à la collaboration de Greg Télécom, il a été possible de suivre la conférence sur l'Internet à partir du site de l'OVS. Une première au Québec nous dit-on! D'ailleurs, cette journée sur l'âgisme était aussi une première canadienne, sinon mondiale.

L'enthousiasme de la réponse à l'invitation a surpris tout le monde. Une majorité des organismes intéressés aux personnes âgées sans compter des décideurs et des intervenants étaient présents. En plus des seniors qui sont venus tout simplement par intérêt personnel pour participer aux discussions. L'âge des inscrits variait de 21 à 92 ans avec une moyenne de 60 ans. L'intérêt a été soutenu toute la journée par des présentations touchant à la fois l'esprit et le cœur. Nos invités d'honneur, Madame Béatrice Picard et Monsieur Jerome Pélissier, ont été grandement appréciés.

À l'unanimité, les participants se sont montrés en faveur de la répétition d'une autre journée sur le même sujet avec peut-être un format différent : « Journée ou table de concertation sur l'âgisme ».

Cette journée n'aurait pu avoir lieu évidemment sans l'appui du ministère des aînés et la compagnie Merck et sans la collaboration sans faille de l'IUGM, de sa direction, de ses bénévoles, de ses sections de recherche, d'informatique, d'audio-visuel, de toute l'infrastructure responsable du quotidien. Mentionnons aussi les bénévoles de l'OVS et son personnel administratif, Nadia Jaffer et Valérie Lessard. À tous, merci et encore une fois, merci. Enfin, merci à tous ceux et celles qui sont venus et ont contribué à faire de cette réunion à ce qui sera peut-être une pierre angulaire dans la lutte contre l'âgisme.

André Davignon, M.D.
Directeur de l'Observatoire Vieillesse et Société

La dépression chez les personnes âgées

C'était le thème d'un colloque organisé par l'Association canadienne pour la santé mentale au Centre Saint-Pierre le 24 janvier dernier. Nous y avons appris d'abord que la demande et l'offre de services en santé mentale se sont considérablement accrus depuis les 35 dernières années. Ce changement a été le résultat de nombreux facteurs socio-institutionnels : le financement public universel; la désinstitutionnalisation des services et des soins qui sont devenus une responsabilité partagée au sein d'un vaste réseau de professions et d'organisations dont l'hôpital est maintenant un agent parmi d'autres; l'avancement des techniques de dépistage et de diagnostics; l'innovation pharmacologique et, finalement, l'évolution des croyances et attitudes populaires envers la dépression dans le sens d'une compréhension plus éclairée de la question. Ensuite, en ce qui concerne directement les personnes âgées, nous avons appris qu'elles ne sont pas plus déprimées selon la symptomatologie standard que ne l'est la population adulte en général. Mais, par ailleurs, tout indique que la détresse psychologique, sous divers aspects, serait relativement plus répandue chez les personnes âgées : jusqu'à 30 % d'entre elles en souffriraient à des niveaux de sévérité variables selon les moments du cycle de vieillissement. Les hommes seraient plus affectés que les femmes. Et les personnes âgées en institution seraient particulièrement vulnérables.

Finalement, en ce qui concerne la dépression proprement dite, les besoins de traitement seraient moins pris en charge qu'ils ne le devraient à cause du contexte culturel. Ce qui donne lieu au phénomène de la « dépression masquée ». D'une part, toutes sortes de bobos physiques au fur et à mesure du vieillissement cacheraient des malheurs psychologiques difficilement identifiables. La « dépression masquée », d'autre part, serait le résultat d'un cercle vicieux. Ainsi, selon une croyance assez courante la détresse psychologique et la dépression seraient des suites plus ou moins normales du vieillissement. Par conséquent, ceux et celles qui en souffrent s'abstiennent souvent d'en parler. Quant à ceux et celles qui en sont témoins, ils et elles ne sont pas surpris. Il en résulte une prise en charge insuffisante découlant d'un consensus tacite entre les « vieux » et leur entourage amical, familial et professionnel. Une manifestation sournoise d'âgisme sociologiquement construit qui remonte semble-t-il à fort loin si l'on considère qu'il n'y a pas si longtemps vieillir était considéré comme une malédiction nécessaire.

Que peut-on conclure du point de vue des politiques de santé mentale et du vieillissement?

En premier lieu, que la prévention de la détresse psychologique et de la dépression chez les personnes âgées doit reposer sur des mesures ciblées visant à changer les croyances, les attitudes et les comportements collectifs qui exercent des pressions à la baisse autant du côté de la demande que de l'offre d'aide et de soins. Les médias de consommateur de masse pourraient jouer un rôle important afin de centrer ces pressions à la baisse qui créent un déficit d'équité sociale chez une proportion grandissante de la population.

En second lieu, et cette fois du point de vue de l'efficacité, une responsabilité mieux partagée entre tous les intervenants de la chaîne des soins serait nécessaire. Selon des commentaires entendus dans l'assistance, les barrières de communication tant bureaucratiques que professionnelles joueraient un rôle négatif du point de vue d'un meilleur partage des responsabilités au sein des réseaux d'aide et de soins.

Pierre-Etienne Laporte
Vigie Politique

